

Le mariage et l'enfant.

L'enfant disait au mariage :
 « attends - moi jusqu'à demain,
 et par le même chemin,
 nous nous mettrons en voyage ».

Toi sous tes belles luciers,
 moi dans les champs pleins de fleurs,
 sur le cheval de mon père,
 nous nous irons vers les prés !

Je me tiens bien ; tu verras !
 j'y monte seul à la porte
 et quand mon père m'emporte
 je n'ai pas peur dans ses bras !

Quand il fait beau, comme un guide,
 en tête il me fait aller ;
 De haut tu pourras voir
 comme je tiens bien les brides !

ah ! je voudrais d'ici là,
 ne faire qu'une enjambée

Sur la nuit toute tombée
pout te dire : me voilà !

mais je vais faire un beau rêve
où je rêverai de toi ;
jusqu'à ce que Dieu l'absolve,
cuni mariage, attends-moi !

Comme il jetait les paroles,
de ses espérances folles,
le mariage décevant,
glissait poussé par le vent,

fourtoient le bambin sautille,
l'oiseau chante, l'eau babille,
et tout lui répond au cœur :
— « demain ! demain ! quel bonheur ! »

Enfin le soleil se couche,
et son baiser qui le touche,
d'un voile ardent clot ses yeux,
qu'il tenait ouverts aux cieux.

Près de rentrer chez sa mère,
au voyageur éphémère,
l'enfant veut parler encor.

mais le Beau mariage d'os,

n'est plus qu'une vapeur grise
qu'avec un cri de surprise,
l'enfant qu'il veut d'éblouir,
voit fondre et s'évanouir.

Au cri de la petite Ame,
s'est-élancée une femme,
qui le voyant sauf et sain,
bondeur l'emporte à son sein.

Plaintif le mignon s'y cache,
déclarant ce qui le fâche :
que sans son Bel étranger,
il ne veut plus voyager.

— « Si tu chéris les voyages
mon enfant, pour tes voyages,
le ciel en aura toujours ;
il en passe tous les jours ! »

— « Ce ne sera plus le même !
celui-là, mère, je l'aime

dit l'enfant; puis il pleura
Et la femme soupira.

